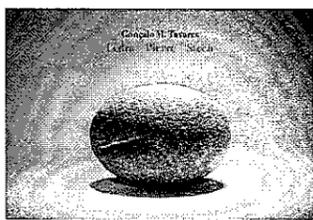


Coédition Clae – Amis du 25 avril a.s.b.l  
**Pedra Pierre Steen**

A l'occasion du 11<sup>ème</sup> Salon du livre et des cultures, le CLAE Services et les Amis du 25 avril asbl, coéditent « Pedra Pierre Steen », un recueil de poèmes de Gonçalo M. Tavares en portugais, français et luxembourgeois.

Gonçalo M. Tavares (Luanda, Angola, 1970) a été récompensé par de nombreux prix, dont celui du Meilleur livre étranger (France 2010), avec Apprendre à prier à l'ère de la technique. Son œuvre littéraire, innovatrice et variée, ainsi que très abondante (près de 40 livres), a été traduite dans une trentaine de pays et fait de cet auteur l'un des plus grands noms de la littérature



portugaise contemporaine. Gonçalo M. Tavares envisage l'écriture comme un espace d'investigation pour créer des projets aussi fascinants que l'utopie lumineuse du Bairro (Quartier) ou le désenchantement sombre du Reino (Royaume). Il vient de publier, fin 2010, Uma Viagem à Índia et Matteo perdu o Emprego.

Il est possible de commander l'ouvrage (Format 18 x 25 cm, 80 pages, papier Lessebo 130 g, reliure cousue au fil de lin, couverture contrecollée, pelliculée et en quadrichromie) en souscription au prix de 12 euros (frais de port compris) au lieu de 15 euros, il vous suffit d'effectuer un virement de cette somme sur le compte chèque postal de CLAE Services asbl IBAN LU32 1111 0184 5121 0000 avec la mention : souscription PEDRA. Vous pourrez soit venir le retirer en présence de l'auteur au Salon du livre, soit le recevoir ultérieurement par courrier.

Le 3 avril au Casino 2000

**ZAZ – Variété Française**

Interprétations habitées, voix éraillée façon Edith Piaf et textes à l'émotion sans retenue, Zaz s'impose d'emblée comme l'une des grandes révélations de l'année et elle n'a pas fini de surprendre. Après avoir fait une irruption explosive avec un 1er album écrit en partie par Raphaël et après avoir inondé les ondes avec son titre phare « Je veux », la chanteuse enchaîne sur une tournée événement, aux quatre coins de l'Hexagone et passera, pour une date, par le Luxembourg.



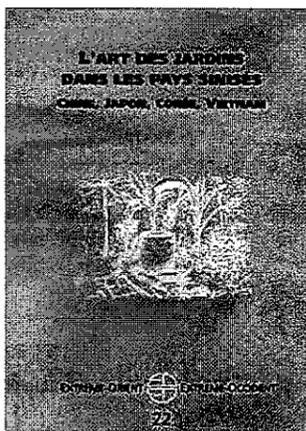
Sur scène, Zaz a tous les attributs d'une performeuse. Dimanche 3.04 à 19h30. Concert Hall : 29 € Concert & Din-

ner Box. Casino 2000, rue Th. Flamman, L-5618 Mondorf-les-Bains, tél. 23611 213, fax 23 611 229.

**Civilisations d'ici et d'ailleurs : livres**

Les civilisations de l'Asie sont, pour l'essentiel, économiquement basées sur le végétal, d'où l'importance du jardin qui est souvent un potager. Cela est particulièrement sensible au Vietnam, où même le jardin de plaisance est planté d'arbres fruitiers ou de bois de charpente. En Inde, le jardin continue la géométrie de l'architecture. Il offre ainsi une géométrie qui est censée plaire, convenir. Au Japon, le jardin possède une ordonnance proche du milieu naturel mais tenant largement compte des effets perspectifs qui sont une donnée essentielle de l'architecture. En Corée, on intègre l'espace par un jeu de miroir d'eau dans le jardin, ce que l'on fait plus simplement au Japon grâce au mur de clôture qui oblitère l'environnement immédiat, laissant paraître les montagnes lointaines comme une part de l'espace cultivé. Les jardins asiatiques fascinent les Occidentaux. Un ouvrage permet aujourd'hui de comprendre, de saisir, ces jardins. Le livre collectif *L'art des jardins dans les pays sinisés, Chine, Japon, Corée, Vietnam*, a été publié par les Presses Universitaires de Vincennes ([www.puv-univ-paris8.fr](http://www.puv-univ-paris8.fr)) dans la collection « Extrême-Orient / Extrême-Occident ». Dans la même collection : *Du bon usage des images, autour des codes visuels en Chine et au Japon* ; *L'anthologie poétique en Chine et au Japon*.

La soudanaise Lubna Ahmad al-Hussein a raconté comment elle a été arrêtée et condamnée à 40 coups de fouet pour avoir porté un pantalon, dans son livre, *40 coups de fouet pour un pantalon*, publié aux Editions Plon ([www.plon.fr](http://www.plon.fr)). Aujourd'hui elle publie son livre, *Suis-je maudite, la femme, la charia et le Coran*, livre écrit en collaboration avec Djénane Kareh Tager, chez le même Editeur. El-



le se bat contre la sclérose des mentalités, issue de lois dites musulmanes, mais établies par des hommes. Elle se bat pour toutes ces femmes rencontrées en Europe et dans les pays arabes, femmes auxquelles on a dit tant de fois qu'elles sont d'éternelles mineures, qu'elles ont finies par intégrer cette donne maudite. Lubna Ahmad al-Hussein pose une question ultime : faut-il enterrer vivantes des femmes qui ne demandent rien d'autre que le droit de vivre. Chez le même Editeur : *Le scandale des délocalisations* d'Eric Laurent ; *Jeu-nes années*, autobiographie de Julien Green ; *La peur est au-dessus de nos moyens, pour en finir avec notre prétentieuse précaution* de Jean Kerbasdoué.

Niède Guidon, paléontologue franco-brésilienne, 77 ans, se bat pour que l'œuvre de sa vie survive : le parc de la Roche Percée, au nord-est du Brésil, qui comprend un millier de grottes ornées abritant les plus vieilles traces picturales de l'humanité. Avec une équipe de chercheurs, Niède Guidon a découvert dans ce parc, des vestiges attestant une présence humaine très ancienne, des foyers qui datent d'au moins 60 000 ans avant notre ère. Il s'agit d'une révolution scientifique, car ces

datations contredisent les thèses jusqu'à alors en vogue, selon lesquelles l'Amérique a été uniquement peuplée il y a 12 000 ans par des hommes venus en passant par le détroit de Béring. Le choc est également esthétique, car ces peintures offrent des scènes d'une vitalité bouleversante. Classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1991, ce parc national est aujourd'hui en proie à la convoitise des chasseurs et des propriétaires terriens voisins qui tentent de détruire les fresques par tous les moyens. Niède Guidon, régulièrement menacée de mort, défend armes à la main ces traces uniques de nos lointains aïeux. Dans son livre *Le secret de la Roche Percée, Niède Guidon l'aventurière de la préhistoire*, publié aux Editions Fayard ([www.editions-fayard.fr](http://www.editions-fayard.fr)), Elizabeth Drévilion raconte le destin de cette passionaria de la préhistoire haute en couleur et offre une plongée fascinante dans le Brésil contemporain. Autres nouveautés chez Fayard : *L'évolution vue par un botaniste* de Jean-Marie Pelt ; *Philippe Courroye, enquête sur un juge au-dessus de tout soupçon*, de Airy Routier ; *La cuisine française, un chef-d'œuvre en péril* de Michael Steinberger.

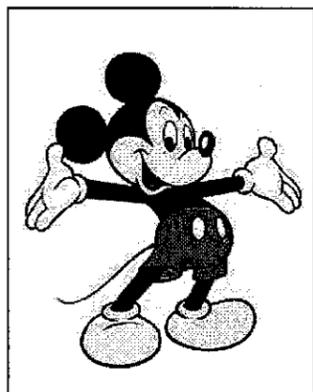
L'ouvrage *Le Journal d'un voyage de Londres à Lisbonne* présente la traduction en français de « The Journal of a voyage to Lisbon », dernier texte rédigé par Henry Fielding (1707 – 1754), l'un des romanciers britanniques les plus remarquables du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Publié à titre posthume en 1755, ce récit relate la traversée entreprise par l'auteur, au printemps 1754. Vraisemblablement atteint d'un cancer du péritoine, Fielding mourut près de Lisbonne quelques mois à peine après son arrivée. Les aléas de la traversée confèrent au Journal un caractère anecdotique auquel

l'écrivain, magistrat de profession, a soin d'apporter une dimension générale, en se préoccupant notamment de formuler à son lecteur des recommandations politiques mais aussi morales. Ce livre, édité par les Publications de l'Université de Provence ([www.univ-provence.fr/wpup](http://www.univ-provence.fr/wpup)) est l'émouvant testament d'un homme qui se sait condamné par la maladie. Chez le même Editeur : *Le pays du Bani, désenclavement et développement dans le Sud du Maroc* de Mohamed Oudada ; *Migrations et territoires de la mobilité en Méditerranée*, ouvrage collectif.

Jean-Pierre Poussou est l'auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne. Il a étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution Française. Le nombre et la diversité des textes contenus dans l'ouvrage *Les passions d'un historien, mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, collectif publié aux PUPS-Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne (<http://pups.paris-sorbonne.fr>) témoignent de la curiosité insatiable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant. Autres publications dans la collection Roland Mousnier aux PUPS : *In Nature we trust, les paysages anglais à l'ère industrielle* de Charles-François Mathis ; *L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française, 1720 – 1780* de François-Joseph Ruggiu.

Michel Schroeder

De 27. März zu Gréiwemaacher  
**Walt Disney Concert**



D'Kannergesangsklass vun der Maacher Musikschoul invitéiert op hiren Disneyconcert, wou déi jonk Sängerinnen a Sänger flott Melodien aus de Walt Disney Filmer zum Beschte ginn.

Schüler aus der Musikschoul begleeden si instrumentaal mat Gei, Blockflüt, Querflüt a Saxophon. De Pol Turpel an d'Nicole Thilgen féieren duerch de Concert. Entrée ass frei. De Spektakel ass e Sonndeg, den 27. März 2011, um 16.00 Auer, am Veräinshaus, rue de l'Eglise, Gréiwemaacher.

**St. Pina von Wuppertal**

Mit »Pina« erweist Wim Wenders der Tänzerin Pina Bausch und ihrer Wuppertaler Compagnie eine weihevollere Hommage in 3D

Pina Bausch war eine deutsche Künstlerin von Weltruf und galt als bedeutendste Vertreterin eines zeitgenössischen Tanztheaters. Regisseur Wim Wenders

Birgit Roschy, Frankfurt/Main

find in der unkonventionellen Choreografin eine Seelenverwandte. Mehrere Jahre plante er ein Filmprojekt über Pina Bausch und ihre 36-jährige Arbeit mit dem Wuppertaler Tanztheater. Doch im Juni 2009, kurz vor Drehbeginn, starb die Choreografin unerwartet an Krebs. So entwickelte sich sein Dokumentarfilm »Pina« zum Nachruf.

Ausgerechnet im digitalen 3D-Format, das meist als Geschmacksverstärker für Action- und Trickfilme eingesetzt wird, entdeckte Cineasten-Ikone Wenders das passende ästhetische Ausdrucksmittel, um die Tiefe des Bühnenraums plastisch darzustellen. Die naheliegende Frage, warum man nicht gleich ins Live-Theater gehen sollte statt sich im Re-

tortenkinno der räumlichen Illusion hinzugeben, vermeidet er durch eine ausgesprochen filmische Visualisierung. In einer Montage aus »Best of«-Tanzszenen und aus Aussagen langjähriger Ensemblemitglieder versucht er der besonderen Ausstrahlung der Choreografin auf die Spur zu kommen.

Selbst Menschen, die mit modernem Tanztheater nichts anfangen können, werden von jener »Körpergrammatik« der Wuppertaler Tänzer, die in einem dynamischen und poetischen Wechselspiel aus Ausdruckstanz, Pantomime und auch Spitzentanz die Gefühlsskala ausbuchstabieren, bezaubert sein. Gezeigt werden Ausschnitte aus den Bausch'schen Paradestücken »Le sacre du printemps«, »Kontakthof«, »Vollmond« und »Café Müller«, die sowohl im Wuppertaler Theater wie auch im Stadtgebiet inszeniert werden.

Da lassen sich etwa feenhafte Tänzerinnen mit Wallehaar und fließenden Kleidchen

mit Spaghetti-Trägern stocksteif in muskulöse Männerarme fallen. Tänzer drehen exstatische Pirouetten im Bühnenregen und in stillgelegten Zechen. An einer Straßenkreuzung, die an betonierter Häßlichkeit nicht zu überbieten ist, windet sich eine Schöne zu Jazz. Eine Tänzerin stampft, mit weiten Rock und Zombieschritt, durch die Wuppertaler Schwebebahn. Die Bewegungen gehen synchron mit einem Klangteppich aus Jazz oder oft auch lateinamerikanischer Musik: das ist ebenso schön anzusehen wie zu hören.

So stimmungsvoll diese getanzten Momente meist inszeniert sind, so sehr tritt aber auch diesmal zutage, daß Wenders als Fotograf oder Musikliebhaber – seine Musikdoku »Buena Vista Social Club« ist bereits ein Klassiker – womöglich mehr Sachverständiger denn als Filmemacher, der mit Menschen umgehen muß. Wenn die Tänzer den Mund aufmachen, um unbeholfen etwas Nettos über



ihre verstorbene Prinzipalin zu sagen, geht der Zauber flöten: Daß Pina etwa »tief in unsere Seelen geschaut hat« oder »mir geholfen hat, mich auszudrücken«, hätte man sich fast gedacht.

Es wäre Wenders Aufgabe gewesen, etwas tiefer zu bohren, so aber erfährt über Pina Bauschs Arbeitsweise nichts, was über gruppentherapeutisches Blabla hinausginge. Daß sie einer Tänzerin mal geraten hat, »verrückter zu

werden«, erinnert gar an die psychotische Ballerina im Psychothriller »The Black Swan«.

Pina Bausch ist nur in Streiflichtern etwa aus alten Super-8-Filmen zu sehen. Schon zu Lebzeiten hatte die aparte Person mit dem strengen dunklen Pferdeschwanz und dem schmalen Modigliani-Gesicht etwas Erdenfermes; in dieser kritiklosen Verherrlichung wird Pina Bausch endgültig zu Ikone und Wuppertaler Heiligen erhoben.